



AGRICULTURE

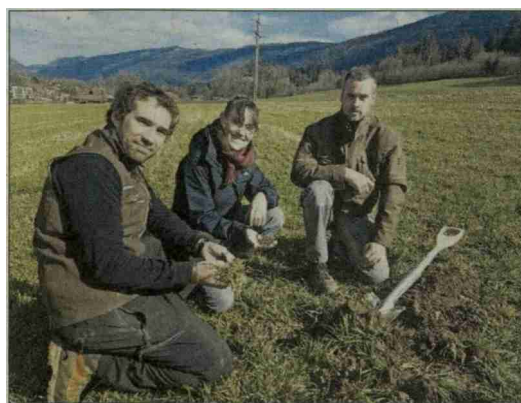
Des paysans aux petits soins des sols

Lancé en début d'année, le programme «Terres Vivantes» prend doucement ses racines dans la région. Piloté par la Fondation rurale interjurassienne (FRI) en collaboration avec les cantons du Jura et de Berne, celui-ci poursuit globalement le but de préserver, voire améliorer si besoin la qualité structurale des sols agricoles de notre coin de pays. Après avoir déjà levé le voile sur les grands axes de ce projet pilote prévu sur une durée de huit ans et devisé à 10 millions de francs financés à 80% par l'Office fédéral de l'agriculture (LOJ du 16 mars), ses instigateurs ont invité les médias sur le terrain hier. L'occasion surtout de découvrir le rôle des principaux acteurs du projet: les agriculteurs.

Des tests réguliers sur le terrain

C'est sur une parcelle d'orge, à Sorvilier, que s'est tenu le point presse. «Le sol est le premier outil de production de l'agriculteur. Sans lui, il n'y a pas d'alimentation», a relevé Amélie Fietier, coresponsables du projet à la FRI. Et de poursuivre: «L'objectif est d'œuvrer avec les agriculteurs pour les sensibiliser à l'importance de connaître et veiller à la qualité et à la fertilité du sol, et de trouver les meilleures techniques possibles pour favoriser cet état.»

À l'instar de Luc Burkhalter, propriétaire de la parcelle de Sorvilier et d'un domaine de 30 hectares, ce sont plus de 80 agriculteurs du Jura et du Jura bernois qui participent à «Terres Vivantes». Pour ce faire, ils se sont engagés à régulièrement réaliser toute une série d'observations sur leurs terres. Parmi celles-ci, le «test-bêche» réalisé sur place hier. «L'idée est de découper un bloc dans le sol et d'analyser différents critères, comme la compacité de la terre», résume Luc Scherrer, coresponsable du projet. À l'aide d'une application smartphone, l'agriculteur at-



Ils ont présenté le projet sur le terrain: Luc Scherrer de la FRI (à gauche), Claire Le Bayon de l'Université de Neuchâtel et l'agriculteur de Sorvilier Luc Burkhalter. PHOTO CB

tribue une note à l'échantillon examiné. «Ici, les petits agrégats témoignent d'une terre aérée, ce qui permet aux racines d'être au contact des éléments nutritifs notamment», sourit Luc Scherrer. D'autres tests, tels que le comptage de vers de terre sur des échantillons de sol devront aussi être réalisés. Tant de données qui, une fois récoltées et comparées, permettront aux différents intervenants d'échanger et de définir les techniques les plus adéquates pour œuvrer à une meilleure protection et fertilité des terres.

Si le projet vient de démarrer, Luc Burkhalter glissait hier y voir un intérêt certain. «C'est l'occasion de remettre en question ma manière de faire, d'apprendre des autres et voir ce que je peux améliorer.» S'il ne cache pas que la charge de travail que demande sa participation – soit une quarantaine d'heures la première année, un peu moins les suivantes – est non négligeable, le jeu en vaut la chandelle selon lui. «C'est un bon investissement sur le long terme.» CB